



D. R.

DES DIRECTEURS DIOCÉSAINS EN TERRE SAINTE

Ressourcés et résolus

Du 19 au 26 février 2012, quatre-vingt-dix pèlerins de l'enseignement catholique sont partis en Terre sainte.

CLAUDE BERRUER

Va vers le pays que je t'indiquerai... » Voici l'appel fait aux directeurs diocésains invités à un pèlerinage en Terre sainte du 19 au 26 février 2012. Plus de la moitié d'entre eux, accompagnés pour beaucoup de leur conjoint(e), et l'équipe de direction du Secrétariat général, soit quatre-vingt-dix pèlerins encadrés par l'agence Terralto, se sont engagés dans un périple largement préparé par le réseau Barnabé¹ animé par la direction diocésaine de Paris. Le père Luc Pareydt, jésuite, grand connaisseur de ces contrées, et le père Olivier Teilhard de Chardin, du diocèse de Paris, vicaire épiscopal pour la catéchèse, ont aidé par leur enseignement à la découverte et au ressourcement.

Un déplacement, un chemin...

Nous partons du désert du Néguev, appelés, tel Abraham, à quitter, à nous déposséder, mais dans l'Espérance d'atteindre le pays de Canaan où ruissellent le lait et le miel. Une halte au lieu du baptême du Christ, où se redit, pour chacun, l'origine de son engendrement et de sa naissance à la vie du Christ. De fortes pluies ont troublé les eaux du Jourdain, charriant des boues ocre. Il faut encore marcher pour trouver la limpidité et la transparence. Nous voici à Jérusalem, la ville de la paix, et pourtant tellement divisée. Au vide du désert succède ici la richesse de la diversité souvent vécue comme le risque du « trop-plein ». Espaces disputés entre les trois monothéismes, tensions palpables entre les Juifs et les Palestiniens. Une ville à l'image de nos cœurs, tiraillés entre nos aspirations et nos limites, nos manquements.

Dans cette réalité, nous nous faisons disciples du Christ du mont des Oliviers au Saint-Sépulcre, du Golgotha au Tombeau vide.

Revenus au cœur de notre foi, nous pouvons repartir vers d'autres lieux... où les paroles entendues, les gestes posés, les signes donnés prennent sens à la lumière de la Résurrection. Bethléem, où nous sommes invités à nous mettre « à hauteur d'enfance ». Sichem, où



La montée du Golgotha

nous pouvons nous désaltérer à l'eau pure du puits de Jacob et réentendre avec la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu... ». Nazareth où nous sommes invités à la disponibilité et à la simplicité. Une dernière journée, enfin, sur les bords du lac de Tibériade... L'onde est claire, l'étendue vaste... à l'image de la mission de l'Église... et de la responsabilité de chacun. Nous montons sur le mont des Béatitudes, contemplons la mer de Galilée et redescendons. Déplacés, ressourcés, fortifiés, nous voici résolus à revenir vers notre pays, notre mission.

... mais aussi des rencontres...

Le Réseau Barnabé, fondé pour fédérer et encourager les initiatives prises par des institutions scolaires catholiques françaises en direction des écoles de Terre sainte, nous a permis de rencontrer les deux secrétaires généraux des écoles catholiques situées dans l'État d'Israël,

d'une part, et dans les territoires placés sous le contrôle de l'autorité palestinienne, d'autre part. L'un et l'autre ont pu décrire des modalités diverses de fonctionnement et le défi partagé de la sauvegarde de la langue française.

M^{sr} William Shomali, évêque auxiliaire du Patriarche latin de Jérusalem, a décrit la complexité croissante des relations entre juifs et musulmans. Il a rappelé les divers niveaux de rencontre possibles : au-delà du dialogue théologique réservé à des spécialistes, il faut d'abord encourager le dialogue de la vie. Les chrétiens peuvent beaucoup aider en ce domaine. En même temps qu'il nous confiait qu'à vue humaine « la paix n'était pas derrière la porte », il nous appelait à la foi et à l'espérance.

Olivier Plançon, consul général adjoint, a salué le travail du réseau Barnabé pour le maintien de la langue française, qui est aussi le vecteur de valeurs précieuses pour faire progresser les relations entre les diverses communautés.

Deux établissements scolaires catholiques ont été visités à Ramallah, qui accueillent de nombreux musulmans, sans difficulté majeure.

... et, surtout, une expérience collective

Des collègues habitués à se rencontrer pour travailler ont pu se connaître autrement. La découverte du pays, les temps de partage spirituel en petits groupes et la joie de célébrer chaque jour... Ils ont vécu l'expérience si singulière du pèlerinage qui fait qu'en quittant son pays, on part plus profondément vers soi-même.

Voilà, à coup sûr, une expérience qui peut fonder autrement l'assemblée des directeurs diocésains. Les dossiers professionnels reviennent sur le devant de la scène, des conflits d'intérêt peuvent surgir. Mais les directeurs diocésains savent qu'ils ont, sur la terre des origines, cherché la paix et l'unité.

1. www.reseauarnabe.org